

# Quitter les sentiers battus et prendre des risques

L'intégration est l'un des thèmes du futur les plus importants et l'un des défis de la société civile. Il est donc aussi celui de la Ligue suisse des femmes catholiques SKF, une organisation faïtière comptant 900 associations locales et environ 200 000 membres. La société est-elle disposée à intégrer les minorités et groupes marginaux? La paix sociale en dépendra. Les associations sont des lieux importants pour l'intégration: ce sont des lieux de rencontre pour les gens d'origines et de milieux culturels multiples aux expériences diverses.

La notion d'intégration provient du mot latin «integratio» et évoque l'édification d'un tout. Nous comprenons fréquemment l'intégration comme l'incorporation d'une partie étrangère dans un tout existant, la partie dite étrangère devant s'adapter. Autrement dit, l'intégration prise au sens premier du mot va bien plus loin puisqu'il s'agit d'un processus permanent qui concerne tous les membres de la société civile.

En se demandant «Combien d'étrangers ont-ils leur place en Suisse?», on attise la peur d'une perte de la culture helvétique. Or, la culture est toujours en mouvement, elle n'est achevée ni spatialement ni socialement et elle est l'œuvre de tous les membres de notre société, indépendamment de leur statut ou de leur nationalité. Sans nul doute, notre culture suisse subit davantage l'influence du nouveau système économique et de la globalisation que celle des personnes qui immigreront dans notre



pays. L'inconnu réveille des peurs, déconcerte, provoque un rejet et cimenter les préjugés. Face aux étrangers qui viennent à nous en tant que travailleurs, conjoints, réfugiés ou requérants d'asile, nous avons bien des retenues. Mais les nouveaux venus dans notre pays ressentent exactement la même chose. Après tout, l'inconnu ne doit pas forcément désécuriser; l'inconnu pourrait aussi éveiller la curiosité. L'inconnu peut finalement aussi être connu, reconnu et on peut lui témoigner de l'amitié. Ainsi ceux qui étaient déjà là et ceux qui arrivent peuvent se retrouver et vivre ensemble en formant un tout.

## Quelle est la contribution de la SKF à l'intégration ?

D'après sa conception directrice, la SKF s'engage pour que tous aient une vie agréable, pour l'égalité des chances et la promotion des femmes. Concrètement, cela signifie que la SKF s'engage aussi pour l'égalité des chances des étrangères à leurs postes de travail, dans notre société et au sein de l'église. La SKF appelle aussi à un débat ouvert et honnête sur les questions politiques dans le droit de l'asile, dans le droit sur les étrangers, dans la pratique de la naturalisation, dans la politique de la famille ainsi qu'à la participation politique de la population étrangère établie dans notre pays.

A côté du travail politique à l'échelon national, les tâches de l'association faitière consistent à mettre les membres en réseau, à élaborer des documents, des concepts et des bases de discussion, puis à proposer des formations de cadres concernant des sujets tels que l'intégration des étrangers, la prévention contre le racisme et la violence ou encore le dialogue interreligieux. Il est

## Verso nuove vie

*L'Unione svizzera delle donne cattoliche comprende 900 associazioni locali e ca. 200 000 membri. Le associazioni locali sono luoghi d'integrazione grazie ai quali donne svizzere hanno modo di incontrare donne provenienti da altri Paesi e di diversa appartenenza religiosa. Le nuove arrivate hanno un'opportunità di stringere contatti nel nuovo domicilio, sentendosi da subito benvenute. Quale associazione femminile mantello, l'Unione persegue l'intento di incoraggiare e appoggiare le diverse associazioni verso nuove vie che favoriscano l'incontro.*

57

### «Migrantinnen / Migranten in Unia-Gremien»

**Durch den gezielten Einbezug von Zugewanderten in alle Gewerkschafts-Gremien fördert Unia eine basisnahe Gewerkschaftsarbeit.**

2004 schlossen sich die Gewerkschaften GBI, SMUV, VHTL, unia und actions zusammen. Mit ihren 200 000 Mitgliedern ist Unia zur Zeit die grösste Gewerkschaft der Schweiz. Rund die Hälfte ihrer Mitglieder sind Migrantinnen und Migranten. In einem demokratischen Prozess bildete sich innerhalb der Unia die Interessensgruppe «Migration», deren erklärtes Ziel die Partizipation von Migranten/Migrantinnen auf allen gewerkschaftlichen Hierarchiestufen und in allen Gremien ist. Neben der politischen Vertretung migrationsspezifischer Anliegen gegen aussen gilt es, Zugewanderte gezielt in die internen gewerkschaftlichen Entscheidungsprozesse einzubinden und ihre Erfahrungen, ihre sprachlichen und sozialen Kompetenzen im Dienste der



vrai que l'intégration, la volonté de s'entendre et la curiosité face à ce qui est nouveau et inconnu ne sont pas des démarches qui se jouent sur le papier et sont prescrites par des «instances». Non, les rencontres ont lieu là où nous habitons, là où nous travaillons, là où nos enfants vont à l'école, là où nous passons notre temps libre et célébrons nos fêtes tout au long de l'année.

Les femmes du comité des unions cantonales s'efforcent de faire de l'intégration un sujet permanent. Elles sont parfaitement conscientes que les chrétiennes et les Européennes nouent plus facilement des contacts avec des Suissesses, qu'elles ont plus facilement accès aux associations et qu'elles participent plus activement aux diverses activités. Avec les personnes d'une autre appartenance religieuse, le contact est plus difficile. Il faut plus de soin et davantage d'intuition, une réelle volonté de leur permettre de participer. Dans un bon nombre des 900 associations locales affiliées à la SKF, des activités et des manifestations sont prévues pour permettre d'être ensemble et aider femmes et enfants à s'intégrer. Elles fournissent ainsi une contribution importante en vue de la compréhension entre les autochtones et les nouvelles venues.

Voici des exemples couronnés de succès:

■ Sous la direction de Jolanda Wehrle, l'Union de femmes de Willisau organise depuis quelques années des rencontres régulières ouvertes aux étrangères. Jadis, ces femmes se rencontraient cinq fois dans l'année pour célébrer ensemble les fêtes religieuses. Aujourd'hui, femmes suisses et étrangères se rencontrent une fois par mois. Les sujets sont choisis au préalable

d'un commun accord pour un semestre. Ils sont imprimés sur des papillons distribués à différentes occasions et en différents endroits. Grâce à ces contacts, il est possible de franchir les obstacles ensemble et d'établir un climat de confiance avec des personnes qui nous sont encore étrangères.

■ Un projet de rencontre des femmes de l'Union cantonale de Fribourg avec l'Association féminine suisse des femmes musulmanes a pour objectif d'apprendre à se connaître, d'échanger des connaissances et de susciter ainsi l'intérêt des unes pour les autres. Les présidentes de différentes associations locales ont rencontré les femmes musulmanes. Au moyen d'images et de collages, elles ont présenté l'image qu'elles se font d'elles-mêmes en tant que chrétiennes ou musulmanes, et ont discuté individuellement et en groupes. Le statut de la femme dans l'islam et le statut de la femme dans le christianisme furent le sujet de la deuxième rencontre. Après deux exposés, ces femmes ont constitué des groupes de travail communs. Le premier pas est fait, d'autres rencontres pourront être mises sur pied.

■ Au sein de l'Association locale St.Urban, l'Indienne Selina Kakkassery figure parmi les membres les plus actifs. En automne, elle organise une randonnée sous la lune, accompagnée d'un repas indien, le tout en faveur d'un projet de soutien aux victimes du sida. Inutile de dire que les femmes apprécient l'événement et que c'est devenu une tradition.



Evidemment, toutes les initiatives ne se réussissent pas. Il y a des échecs et des revers. Car l'intégration est aussi un travail où chacun et chacune doit s'engager personnellement. De surcroît, il s'agit aussi de quitter les sentiers battus, de changer les valeurs sûres au sein du programme annuel de l'association et de prendre des risques. De bonnes idées échouent souvent en raison du manque de locaux convenables, de finances ou de temps pour les bénévoles. Parfois, ce sont davantage l'indifférence et le manque d'intérêt qui font capoter des projets d'intégration. Il y a quatre ans, l'association faitière a mis sur pied un cours d'intégration intitulé «Bienvenue chez nous». Huit tandems – une étrangère et une Suisse provenant de la même commune – ont développé leur propre projet d'intégration. Pour la deuxième session, nombre de femmes étrangères se sont inscrites, mais trop peu de Suissesses, tant et si bien que le cours a dû être annulé.

Les responsables de la SKF sont convaincues qu'au sein de la Ligue suisse des femmes catholiques, beaucoup de choses ont déjà été accomplies pour que les autochtones et les nouvelles venues se sentent à l'aise dans leur commune de résidence. Mais un grand travail de sensibilisation à l'intégration doit encore être fait. Le but est d'inciter les gens à changer de regard sur l'intégration et d'encourager l'ouverture d'esprit en vue d'apprendre à se connaître.

*Verena Bürgi-Burri est infirmière et mère de famille. Ancienne cheffe du département des affaires sociales et présidente de la commune de Dallenwil, Nidwalden, elle préside la Ligue suisse des femmes catholiques depuis 1999.*

